

Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: - (1856)

Artikel: Jules Thurmann (d'après le portrait de Negelen)
Autor: Kohler, Xavier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POÉSIES.



JULES TETTMANN.

(D'après le portrait de Negelen.)

O Maître ! te voilà, comme en ces jours heureux,
Où, pleins d'un doux espoir, nous cheminions tous deux,
Toi, pour le sol natal rêvant un nouvel âge,
Façonnant son argile à ta vivante image,
Moi, disciple fervent, recueillant en mon cœur
Ces présages certains d'une ère de bonheur !
Voilà tes traits aimés ! oui, te voilà, bon Maître !
Comme à nos yeux toujours tu sembles apparaître,
Et comme dans la nuit, en des rêves bien doux,
Tu viens, hôte assidu, converser avec nous.....
C'est sous ses bruns cheveux, ce front haut, vaste monde,
Où, toujours en travail, mine toujours féconde,
Son ardente pensée, embrassant à la fois
Et la terre et les cieux, nous retraçait les lois
Que, dès ses premiers ans, dut suivre la nature,
Et des monts du Jura devinait la structure ;
Ses yeux bleus, — ce regard, et serein et profond,
Qui, du globe sondant les mystères à fond,
De l'antique chaos plongeait dans les abîmes,
Et nous en dévoilait les arcanes intimes,
Puis, pour se délasser, se portant radieux
Sur nos crêts ombragés, nos cirques gracieux,
Nos ruz luxuriants, y découvrait encore

Qu'aux lois de l'altitude obéit notre flore ;
Sur sa lèvre superbe, au contour relevé,
L'œil se plaît à surprendre un mot inachevé,
Un penser généreux, soit qu'il dise l'étude
De célestes attraits peuplant sa solitude,
Soit que chez la jeunesse, à l'esprit indolent,
Sa voix pour le guider, éveille le talent ;
Sa face est à la fois rayonnante et pensive,
Car du génie, hélas ! la flamme destructive
Brûle au front couronné de son nimbe vainqueur !.....
Sa main négligemment repose sur son cœur,
Comme pour témoigner mieux de sa belle vie,
Dans un travail ardu, jour à jour, poursuivie,
Toute de dévouement, d'honneur, de probité ;
Sa pose, respirant une noble fierté,
Semble dire : « A présent, je puis quitter ce monde :
» J'ai semé dans la terre une graine féconde !..... »

Maître, quand je te vois ainsi transfiguré,
Puis-je croire qu'un jour, d'un pas mal assuré,
Je suivais, en pleurant, ton corps au cimetière,
Après qu'un lourd marteau t'eut cloué dans ta bière,
Entr'ouverte un instant pour qu'un ami pieux
Put t'adresser encor ses suprêmes adieux !.....
Oui, lorsque je contemple ainsi ta noble image,
Du passé déchirant le funèbre nuage,
Avec toi je renais, ô Maître bien aimé !
Le rêve, à mon regard de feu, s'est animé :
La toile disparaît ; — ô sublime délire !
Tu t'avances vers moi, fier, avec un sourire,
Et sur mon cœur ému jaloux de te presser,
Moi, je te tends les mains, de loin, pour t'embrasser.....

X. Kohler.